

## Article paru dans le websine « Le clou dans la planche »

*"Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ?" Boris Vian, Les Bâtisseurs de l'Empire*

Il n'y a pas loin de la rue Riquet au théâtre du Grand Rond, et quatorze mètres carrés c'est plus qu'il n'en faut à cinq agitateurs de mots et de sons pour donner dans une chanson qui n'engage certes qu'eux, mais pleinement. Ceux qui sont allés apéroter au Grand Rond et ceux qui s'y rendront cette semaine comprendront mieux les allusions de l'introduction et, dans tous les cas, ne devraient pas être déçus du déplacement, s'ils aiment les jeux de notes et de verbe.

Avec *Les Autres*, il y a comme une ambiance de cave du quartier latin dans les années 40-50. La fumée en moins, l'esthétique musicale évidemment fort différente (encore que, parfois...), mais quand même, on s'y retrouve. Est-ce le style vestimentaire à la fois classe et décontracté ? Ou bien les textes chantés comme s'ils étaient dits ? La formation instrumentale très bebop ? La trompette que Manu (l'auteur et interprète) sort de temps en temps de son étui, ou encore son humour pince sans rire lancé l'air de rien, son regard pénétrant et imperturbable... ? Le grand brun ténébreux parle tout naturellement d'une voix sans artifices, et avec une conviction et une détermination qui en imposent, de toutes sortes de choses, de la vie – y compris de son 14 m2 rue Riquet (pour avoir l'adresse, l'étage et le palier exacts, faut venir écouter) – sous une apparence de légèreté qui fait sourire et qui fait remonter les questions de fond à la surface.

Cependant, rien de foncièrement sérieux, là dedans : *Les Autres* s'amuse, c'est évident. Mais rien de superficiel non plus. Les arrangements sont finement et très sobrement conçus (ce qui ne les empêche pas d'être riches), il n'y a rien en trop, tout est juste. Avec un sens incarné du groove, la musique soutient, sans les illustrer, les paroles qui, au-delà de leur signification, sont aussi du son, du silence et du rythme. Quant au sens, justement, il est multidirectionnel et chacun y entendra ce qu'il voudra entendre.

*"Un bon chien vaut mieux que deux kilos de rats"*. L'expression est de Boris Vian – allez savoir pourquoi "lui" ? Qui a également précisé, dans *Le Goûter des généraux*, que de "dire des idioties, de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, c'est le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante". Et, au final, les idioties, lorsqu'on y croit, ne sont pas toujours aussi idiotes qu'elles le paraissent. *Les Autres* n'en promettent pas : ils en donnent ! Et du bon. De la bonne énergie musicale, textuelle et scénique. Des textes à ouïr autant qu'à écouter, à 'entendre'. Il y a de la matière. Et musicalement, cette matière s'exprime dans quelque chose qui s'installe et avance, inlassablement, éveillant dans son mouvement à la fois syncopé et extrêmement linéaire la sensation ancestrale et tellurique du rythme. C'est un moment riche en découvertes et en sensations, que celui passé en compagnie des *Autres*.

*Nicolas Debard*